

Revue de presse: Kaspar Förster



CHEMINS
DU BAROQUE

KASPAR FÖRSTER

(Gdansk 1616-1673)

Anne Magouët *soprano*

Paulin Bündgen *alto*

Martial Pauliat *ténor*

Renaud Delaigue *basse*

Les Traversées Baroques

Direction Étienne Meyer

Kaspar Förster

1616-1673

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Confitebor tibi Domine. Jesu dulcis memoria. O bone Jesu. Benedicam Dominum. Credo quod redemptor. Beatus vir qui timet Dominum. Sonates.**

Anne Magouët (soprano),
Paulin Büdgen (alto), Martial Pauliat (ténor), Renaud Delaigue (basse),
Les Traversées Baroques,
Etienne Meyer.

K617. Ø 2014. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Le courageux ensemble d'Etienne Meyer et Judith Pacquier a déjà deux beaux volumes à son actif

dans leur « traversée baroque » de la Pologne, consacrés à Mielczewski et Zielenski. Le troisième révèle Kaspar Förster – auquel Roland Wilson s'était intéressé en 2002 (CPO) – et prouve que tout n'a pas encore été dit sur la « réunion des goûts » du XVII^e siècle. L'intensité oratoire de l'ample « *Confitebor Domini* » initial vous en convaincra. Förster bénéficie il est vrai d'une conjonction des astres favorable : Kaspar Förster père, maître de cha-

pelle audacieux de la Marienkirche de Gdansk, reçoit le soutien de Heinrich Schütz et de Marco Scacchi, maître de chapelle des Vasa... et professeur du jeune Förster, dans la controverse qui l'oppose à son rival Paul Siefert, organiste à Gdansk et élève de Sweelinck : « *secunda prattica* » versus règles palestriniennes, longue querelle esthétique inévitable en ces temps de transition.

Immergé dans le conflit mais humanisant souvent l'air du temps en Italie, notamment près de Carissimi, Förster junior est un esprit indépendant, de ceux, nombreux en Allemagne du nord, qui pratiquent tour à tour les styles soi-disant contraires : ecclésiastique palestrinien, *secunda prattica*, *stilus scenicus* pour la musique profane et instrumentale, *stylus phantasticus* instrumental venu de Frescobaldi. Le compagnonnage exemplaire des timbres (cornets de Judith Pacquier et William Dongois, dulciane de Mélanie Flahaut) soutient tantôt un récit dramatique à l'italienne (*Jesu dulcis memoria*) de Renaud Delaigue, qui rappelle que Förster fut une basse virtuose à l'ambitus impressionnant (*O bone Jesu*), tantôt des sonates volubiles ou des psaumes dotés d'une lumière spirituelle exquise par Anne Magouët et Paulin Büdgen. Le *Beatus vir* final à 3 confirme cet équilibre

fragile entre deux mondes, ses contrastes et couleurs que le discret mais ferme Etienne Meyer transcrit avec une attention constante aux équilibres et à la prosodie.

Sophie Roughol

Dans l'orbite de Schütz Sonorités splendides dans la Pologne baroque



Kaspar Förster

Le compositeur Kaspar Förster (1616-1673) n'encombre ni les dictionnaires ni les articles sur la musique polonaise. Son patronyme est allemand et il naît à Oliwa près de Gdansk, dans une période où cette ville n'est plus sous la coupe des Prussiens, avant de le redevenir en 1793, sous le nom de Dantzig, lors du deuxième partage de la Pologne. Actif à Varsovie, à Copenhague et à Hambourg, il rencontre probablement Heinrich Schütz à Dresde. Comme ce dernier et beaucoup de ses contemporains polonais, il est soumis aux influences italiennes, plus particulièrement vénitiennes. L'ensemble Les Traversées Baroques poursuit avec lui son exploration musicale de la Pologne baroque (voir [ici](#) et [là](#)). On cherchera en vain dans ce CD des accents « de terroir ». On est d'un bout à l'autre dans l'orbite de Schütz, sans les accents si personnels et si intenses de ce dernier, mais l'intérêt est constamment soutenu. Il faut dire que l'interprétation est de premier ordre, tant en ce qui concerne les instruments que les voix : part belle est faite aux deux cornets et aussi à la dulciane, sorte de hautbois baroque, et la basse de Renaud Delaigue impressionne dans l'hymne *Jesu dulcis memoria*. On ne nous dit rien sur les œuvres elles-mêmes : leur chronologie et leurs circonstances de composition sont très incertaines. Elles sont au nombre de neuf : trois sonates instrumentales, dont une avec deux cornets, et six pages d'église alliant les voix aux instruments en un style très moderne, avec des sonorités splendides.

Marc VIGNAL

Confiteor, Jesus dulcis memoria, O bone Jesu, Benedicam Dominum, Credo quod redemptor, Beatus vir ; Trois sonates
Anne Magouët (soprano), Paulin Bündgen (alto), Martial Pauliat (ténor), Renaud Delaigue (basse)

Les Traversés Baroques

Direction musicale : Etienne Meyer

1 CD Chemins du Baroque CDB001

1 h 08 min

<http://www.musikzen.fr/dans-l-orbite-de-sch-uuml-tz/>

Kaspar Förster - Les Traversées Baroques

En guise de troisième opus, après les deux premiers consacrés à Marcin Mielczewski (*Virgo prudentissima*, Ed. K617, 2011) et à Mikołaj Zieleński (*Ortus de Polonia*, Ed. K617, 2015, chronique publiée sur ce présent site le 02.10.2015), Les Traversées Baroques continuent leur voyage dans le riche univers musical de la Pologne du XVIIe siècle à travers l'un des compositeurs prépondérants en Europe du Nord, Kaspar Förster.

Allant au-delà des influences esthétiques italiennes, Förster se révèle être un des musiciens les plus virtuoses mais aussi novateurs de son époque. Il adopte avec une parfaite maîtrise le style phantasticus, style musical baroque allemand dans lequel seul prédomine l'harmonie conférant ainsi une grande liberté au chanteur ou à l'exécutant. L'imagination du compositeur se veut fertile et quelque peu «révolutionnaire» dans son écriture musicale, d'où découle relativement naturellement l'écriture vocale. Avant le XVIIe siècle, la partie vocale entraînait l'instrumentale.

L'ensemble Les Traversées Baroques, dirigé par Etienne Meyer, en saisit l'essence même et livre ici un enregistrement d'une grande qualité. Cet ensemble aime relever avec brio les défis les plus difficiles à réaliser, comme par exemple celui de monter les Vêpres de la Bienheureuse Vierge Marie de Monteverdi (1610) en moins d'une semaine lors du Festival de SARREBOURG (57), inscrit dans les Rencontres musicales de Saint Ulrich. Les œuvres de Förster, présentes dans ce disque, démontrent sans conteste possible la virtuosité de chanteur du compositeur dans le registre de la basse aux capacités hors normes et à l'ambitus très étendu. Les interprètes d'aujourd'hui s'attaquent à de vertigineux sommets de technicité et de capacités vocales.

Förster fait rivaliser de façon impressionnante les voix de soprano, alto, ténor et basse dans de fins ornements et de riches couleurs vocales. Le psaume *Confitebor tibi Domine* permet au jeune contre-ténor français Paulin Bündgen d'exprimer toute sa richesse vocale dans le registre d'alto. Non seulement de disposer d'une voix pure et claire, sa diction est fine et précise. Il nous charme. Ses voyelles prennent un solide appui sur les consonnes formées dans le moule.

La partie de basse est confiée à Renaud Delaigue. Dans l'hymne *Jesu dulcis memoria*, les parties élaborées des violons et celles de basse soliste confirment la virtuosité du jeune interprète. Il développe d'impressionnants graves à la noirceur étincelante. Quel paradoxe, que celui de briller par l'obscurité d'un timbre! Ses vocalises, ornements ne souffrent d'aucune lourdeur qui pourraient résulter de graves rocaillieux attendus en de telles profondeurs.

La soprano Anne Magouët affirme sa douce et non moins brillante voix dans *O bone Jesu* en se lançant d'un solo accentué et pur. L'écriture se veut très vocalisante, brillamment interprétée par la soprano et soutenue par les trois autres voix notamment la basse atteignant le si bémol grave. Leur Amen final est divin...Le paradis s'ouvre à nos oreilles.

Le *Credo quod redemptor* offre la plus belle partie au ténor Martial Pauliat dans un dialogue vocal échangé avec entre autre l'alto, à la voix émouvante. Cependant, sa voix chaleureuse s'affirme avec beaucoup d'élégance.

Les trois pièces, en particulier la *Sonate n°2 à 3* et la *Sonate n°3 à 3*, purement instrumentales sont le témoin de la qualité d'interprétation des musiciens. Les dialogues entre instruments et les solos d'instruments établissent leur virtuosité. Les solistes font preuve de rigueur et ne se laissent pas emportés par ces douces mélodies. Ils poussent à l'extrême le soin des nuances et des couleurs. La *Sonate anonyme à deux cornettini*, tenus par Judith Pacquier et William Dongois, en est le parfait exemple. Les contrastes imposés par cette musique sont parfaitement réalisés. Il n'en saurait être autrement...

Ce défi constitue bien un magnifique voyage dans l'univers de Kaspar Förster. Osez, aventurez-vous, voyagez! Allez d'escalades en escalades. L'escalade d'été se déroulera le 14 juillet à l'église Saint Martin de Hoff - SARREBOURG (57), avec le *Salve Morale e spirituale de Monteverdi* dans le cadre du festival de Sarrebourg. N'hésitez pas à faire le déplacement. Le voyage en vaut la peine !

Jean-Stéphane SOURD DURAND

<http://www.baroquiades.com/articles/recording/1/kaspar.förster-traversées-baroques>

KASPAR FÖRSTER

Les Traversées Baroques

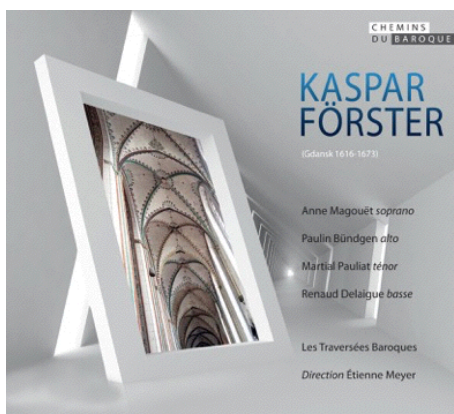
67:56

Chemins du Baroque CDB001

Continuing her mission of bringing to proper prominence the music of 17th-century Poland, Judith Pacquier has teamed up with director Etienne Meyer to showcase the work of Kaspar Förster. The music in this programme is smaller scale, more concentrated and more adventurous than the Mielczewski and the Zielenski of the previous recordings. Förster studied with Carissimi and it is impossible not to hear echoes of the latter's Jephthe in the harmonic twists in the first psalm Confitebor tibi Domine. The excellent sleeve notes tell us that the introduction of such *seconda practica* into the Hanseatic bridgehead of Gdansk gave rise to a "mini Thirty Years War" of musical controversy – only resolved, it seems, when more names were invented to give decent separations between ever more avant-garde styles. Instrumental styles were also beginning to dominate musical lines, and the singing is suitably virtuosic. In particular, the soprano Anne Magouët creates line, life and energy, totally transcending the coloratura. Instrumental contributions (to both vocal and purely instrumental pieces) involve two cornettinos, two violins, dulcian and gamba. What makes the instrumental playing especially attractive is the fact that within each pair of instruments, each one says the same thing but finds its own voice to say it. (Judith Pacquer and William Dongois, cornettino; Stéphanie Erös and Josèphe Cottet, violin.) This personality, added to wonderful playing, makes the performance particularly engaging. The dulcian of Mélanie Flahaut combines complete fluency with marvellous bounce and life – taking hold of the shape of the music as a whole. There is music that plays with the edges of harmonic possibilities, beautifully shaped lines and a clear concept of the music in performance – recorded with an excellent natural balance and spacing. A gem.

Stephen CASSIDY

<http://earlymusicreview.com/3180-2/>



Le second, nouvelle étape en Pologne des Chemins du baroque, se situe clairement au croisement des routes du nord et du sud. Ses sonates, psaumes et autres hymnes ont pu se chauffer au soleil d'Italie et profiter des libertés accordées par le stylus phantasticus d'Allemagne du Nord. Bien nommé, l'ensemble **Les Traversées baroques**, guidé avec sûreté par Etienne Meyer, offre un voyage en première classe (CDB001, ★★★).

Płytkowe zaległości (1)

W pierwszych dniach Nowego Roku nie ma wydarzeń muzycznych, można leniwie posiedzieć w domu i – jak w moim wypadku – posłuchać sobie płyt, które cierpliwie czekają na odsłuchanie. Wczoraj: czterech z muzyką dawną.

Les Traversées Baroques, Kaspar Förster (Chemins du Baroque/Harmonia Mundi). Kolejna (trzecia już, po Mielczewskim i Zieleńskim!) udana płyta z polskim repertuarem w wykonaniu francuskiego zespołu, ze stempelem Culture.pl (czyli Instytutu Adama Mickiewicza), i w związku z tym także z polskim (obok francuskiego i angielskiego) tekstem w książeczce, zatytułowanym *Kaspar Förster młodszy – innowator z Gdańska*. Ponieważ to tam właśnie urodził się ten znany już nieźle polskim, ale nieznanym zapewne bliżej światowym wielbicielom wczesnego baroku kompozytor, skrzypek, śpiewak. Miejsca tam nie zagrzał, kochał podróże, studiował we Włoszech u Carissimiego, pracował w Warszawie (jako kapelmistrz kapeli królewskiej) i Kopenhadze (także), wracał w swoje rodzinne strony. Nie wszystkie meandry jego życia są dostatecznie udokumentowane, ale pozostała świetna muzyka. Nagrywały ją już polskie zespoły, czas, by wyszła w świat.

Dorota SZWARCMAN

<http://szwarcman.blog.polityka.pl/2016/01/02/plytowe-zaleglosci-1/>

Les Enregistrements Coups De Coeur De 2015

L'année 2015 a semble-t-il été riche, surtout sur son dernier trimestre, en parutions de qualité. La baisse des ventes d'enregistrements, notamment en musique classique, ne s'accompagne pas pour autant d'un tarissement de la production. Nous pouvons donc continuer à nous réjouir de découvrir de nouvelles magnifiques versions d'œuvres déjà explorées (ex : le Membra Jesu Nostri de F Buxtehude) tout comme des enregistrements inédits qui nous font découvrir des pièces injustement oubliées.

La sélection que j'ai faite s'inscrit dans cette logique. On y retrouvera en outre des interprètes dont j'ai déjà plusieurs fois vanté les qualités sur de précédents enregistrements (ex : l'ensemble Huelgas, l'ensemble Vox Luminis, le Poème Harmonique...), des interprètes dont la renommée n'est plus à faire et qui ont conservé une certaine intégrité dans leur travail artistique, sans sombrer dans les pièges de la facilité (ex : Andreas Scholl, John Eliot Gardiner...) et des ensembles, interprètes que, pour ma part, je ne connaissais pas encore.

La suite vient assez naturellement avec [Kaspar Förster](#) dont des motets et psaumes sont admirablement interprétés par l'ensemble [Les Traversées Baroques](#), sous la direction d'Etienne Meyer. Là encore, de la respiration, une pâte sonore exemplaire, une très belle densité pour servir des pièces magistrales, injustement passées à l'oubli. Je recommande au passage [l'excellente chronique du blog Wunderkammern](#) à propos de ce disque.

Philippe DELAIDE

lepoissonreveur.typepad.com/le_poisson_reveur/2015/12/enregistrements-coups-de-coeur-2015.html

Prenez les chemins de traverse! avec Les Traversées Baroques

Depuis la création de l'ensemble, en 2008, les musiciens d'Etienne Meyer n'ont eu de cesse d'explorer des répertoires peu fréquentés, et de nous faire partager leurs découvertes. Après un premier album consacré à Mielczewski (en 2011), ce sont deux autres musiciens polonais, Mikolaj Zielenski et Kaspar Förster qu'ils nous révèlent¹. « *Ce ne sont pas les musiciens de génie qui donnent le ton d'une époque (...) mais souvent de plus obscurs, dont la technique, sans être académique, est davantage en accord avec la société de son temps* », écrivait André Pirro il y a bien longtemps. Ceux-là n'en sont pas moins d'un réel intérêt.

Même si Zielenski et Förster furent attachés aux dignitaires ecclésiastiques et à la cour de Pologne, leurs musiques, si différentes, portent avant tout la marque de l'Italie. Leurs maîtres furent italiens et ils firent plusieurs voyages dans la péninsule. Le rayonnement des Marenzio, Merula, Gabrieli et autres compositeurs de la Renaissance tardive était considérable et leur influence, liée à la Contre-Réforme, avait gagné toute l'Europe. Le programme du premier concert, comme celui de l'enregistrement consacré à Zielenski, alterne avec bonheur des motets du compositeur et des pièces de Gabrieli et de Palestrina. Au double et triple chœur de solistes, au chœur féminin, s'ajoute un riche ensemble instrumental où les cornets, les sacqueboutes, le basson et les deux orgues vont conjuguer leurs timbres. La réalisation² permet de varier les couleurs en confiant ou doublant telle ou telle partie à un instrument.

Le résultat est fort séduisant. Les solistes, rompus à ce répertoire et à ses exigences stylistiques, servent fort bien cette musique qu'ils défendent avec conviction. Le chœur de jeunes femmes « Fiori musicali » est ravissant, à l'unisson ou à deux voix, à l'émission toujours fraîche, proche de celle de voix enfantines. Les cornets, virtuoses, déroulent avec délicatesse leurs diminutions, les phrasés et l'articulation forcent l'admiration. On regrette seulement que la disposition ne facilite pas la spatialisation du son³.

De 21 ans le benjamin de Schütz, qu'il rencontra, Kaspar Förster, suivit un parcours similaire, où l'Italie eut une grande importance. Mais nous sommes maintenant dans un baroque beaucoup plus virtuose, où l'ornementation nous entraîne fort loin de l'austérité grave du premier. La formation est réduite par rapport au concert précédent : quatre solistes, deux violons, certes, mais plus que deux cornets, la basse continue avec un clavecin et un positif. Le *Confitebor tibi Domine*⁴ est une pièce particulièrement riche et variée, où toutes les ressources et l'agilité des solistes, seuls ou en polyphonie, et des instruments sont sollicitées. Le haute-contre impressionne tout particulièrement. Deux sonates en trio s'insèrent entre les motets, contribuant à la variété du programme. Si elles ne brillent pas par l'originalité de leur écriture, conventionnelle malgré leur virtuosité, elles sont fort joliment jouées et les solistes nous régaleront. Parmi les motets, signalons le *O bone Jesu*, confié à trois solistes, à deux admirables cornets et à la basse continue : une intelligence subtile des phrasés et des équilibres force l'admiration. Le *Beatus vir*, le psaume 112 (111), qui ferme le programme (avant un bis apprécié) est de la même veine : une écriture très italianisante, propre à déployer les ressources des virtuoses, qui séduit par ses effets et sa richesse.

La direction d'Étienne Meyer⁵, très souple, aux phrasés remarquables, impose une belle dynamique. L'équilibre entre voix et instruments est proche de la perfection. Quelle sera la prochaine surprise ?

1. Les trois CD, publiés sous le label K617 sont distribués par Outhere.

2. Chacune des parties pouvait être confiée, ou doublée par un instrument.

3. On imagine mal les deux pièces de Gabrieli, écrites évidemment pour Saint-Marc, confiées à des voix aussi angéliques, sans projection. C'est une réalisation très fine, « léchée », pourvue de belles couleurs, chambriste en quelque sorte. Les oppositions de nuances et de timbres sont quelque peu estompées, le maniérisme s'est substitué à la grandeur, à la magnificence des *cori spezzati*.

4. Texte qui inspira particulièrement Förster qui en écrivit trois. Le programme ne précise pas duquel il s'agit.

5. En dehors de ses réussites dans le répertoire baroque (*La Pellegrina*, entre autres), on se souvient avec émotion de son *Brundibar*, en février dernier.

EUSEBIUS

http://www.musicologie.org/15/prenez_les_chemins_de_traverse.html

D'entre deux mondes. Kaspar Förster par Les Traversées Baroques

Relisant depuis quelque temps *Musique au château du ciel*, l'ouvrage consacré à Johann Sebastian Bach par John Eliot Gardiner (Flammarion), je me suis à nouveau arrêté sur la note de bas de page, développée au point d'en occuper la moitié d'une, dans laquelle l'auteur écrit : « on commence à peine à réévaluer ce que ces compositeurs allemands du XVII^e siècle ont appris et assimilé durant leurs séjours en Italie, une réévaluation qui dépend des œuvres dispersées et fragmentaires qui nous sont parvenues et qu'il faut impérativement analyser en situation de concert. Tous ces compositeurs ont joué un rôle formateur en propageant de nouvelles variétés musicales. » Le premier nom de musicien qui vient naturellement à l'esprit lorsque l'on songe à ces échanges entre terres d'Empire et Péninsule est celui de l'immense Heinrich Schütz, mais il en cache bien d'autres aujourd'hui parfois encore relégués dans une relative obscurité.

Si l'on en juge par la maigreur de la discographie qui lui a été consacrée, Kaspar Förster fait indubitablement partie de ces oubliés, sort d'autant plus injuste qu'il jouissait en son temps d'une enviable considération, perceptible, par exemple, dans la façon dont Schütz parle de lui dans sa correspondance. Né à Dantzig, l'actuelle Gdansk, en février 1616, il reçut de son père, outre le même prénom que lui, les bases d'un art dans lequel ce dernier devait avoir de solides connaissances, puisqu'il fut nommé maître de chapelle de la *Marienkirche*, la plus prestigieuse de la ville, en 1627. Ce père attentif et ouvert à la nouveauté, ce qui lui vaudra, sur fond d'ambitions déçues, de subir de très virulentes attaques de la part des tenants d'une esthétique plus traditionnelle dont le chef de file était un élève de Sweelinck, Paul Siefert, candidat malheureux à la *Marienkirche*, confia son fils à Marco Scacchi (c.1600-1662), maître de musique du futur roi de Pologne Ladislas IV très au fait des avancées stylistiques ayant eu lieu dans sa patrie, en particulier de celles de Monteverdi comme en atteste son seul livre de madrigaux conservé, et qui n'hésitera d'ailleurs pas à monter au créneau en compagnie de Schütz pour défendre vigoureusement Förster L'Ancien contre les assauts de Siefert. L'accession à la couronne de son patron ayant probablement contribué à accroître la charge de ses obligations, on peut supposer que Scacchi incita son élève à aller parfaire son éducation en Italie ; de 1633 à 1636, Kaspar Förster séjourna à Rome où il reçut vraisemblablement l'enseignement de Carissimi, ainsi qu'en attestent les *dialogi* qu'il composa par la suite (certains ont été gravés sous la direction de Roland Wilson dans un beau disque publié chez CPO en 1999). De retour de la Péninsule, le jeune musicien trouva un emploi de chanteur à la cour de Pologne qu'il quitta pour devenir maître de chapelle de Frédéric III à Copenhague en 1652, l'année de la mort de son père. Il finit par céder aux instances des autorités de Dantzig et y revint en 1655 pour prendre sa succession à la *Marienkirche*, poste qu'il ne conserva que deux ans ; il repartit pour l'Italie, combattit aux côtés des Vénitiens contre les Turcs et y gagna le titre de Chevalier de l'Ordre de saint Marc, repassa par Rome en 1660 et y retrouva Carissimi, avant de reprendre, l'année suivante, ses fonctions de maître de chapelle à la cour du Danemark, d'où il envoyait ses œuvres à Hambourg, estimant qu'elles y seraient plus justement appréciées. En 1667, il quitta cet emploi pour mettre le cap sur Dresde où il côtoya Schütz, puis sur Hambourg où l'on sait qu'il fréquenta Christoph Bernhard, et enfin sur Oliva, tout près de Dantzig, où il se retira et mourut le 2 février 1673.

Les éléments biographiques n'ont de réel intérêt que lorsqu'ils permettent d'éclairer la production d'un créateur. Avec son mouvement de balancier entre le Nord et le Sud, la trajectoire de Kaspar Förster ne pouvait que le conduire à tenter de concilier ces deux esthétiques, même s'il faut bien admettre que l'italienne y imprime souvent plus profondément sa marque que la septentrionale. La recherche de sensualité sonore, le goût évident pour la fluidité mélodique, l'exigence en matière de virtuosité vocale, l'utilisation de madrigalises ou de passages conçus comme des récitatifs (*Jesu dulcis memoria*) sont autant de caractéristiques clairement ultramontaines qui placent sa production dans le sillage de Monteverdi et de Carissimi avec, ponctuellement, des souvenirs de Gabrieli. Le caractère germanique se fait, lui, plus clairement sentir dans les pièces instrumentales qui se rattachent au *stylus phantasticus*, ce maniérisme du XVII^e siècle dont l'étonnante impression de liberté qu'il délivre procède en réalité d'un art extrêmement maîtrisé et ciselé qui fut énormément prisé dans l'Europe du Nord, dont un des plus éminents représentants fut Johann Jakob Froberger. Tant sa musique que sa vie – il est intéressant de noter ici que ce luthérien de naissance finit par se convertir au catholicisme – nous montrent que, plus que d'autres, Förster fut un homme d'entre deux mondes dont la connaissance est essentielle pour comprendre réellement comment certaines nouveautés nées en Italie se diffusèrent en terres d'Empire.

Les Traversées Baroques se sont fait une spécialité de l'exhumation de compositeurs tombés dans l'oubli, et on ne peut que saluer leur courage d'avoir pris le contre-pied de la tendance actuelle à la redite rassurante pour proposer au public de belles anthologies consacrées à Marcin Mielczewski (*Virgo prudentissima*, K617, 2011) et Mikolaj Zielenski (*Ortus de Polonia*, K617, 2015). Ce disque consacré à Förster constitue, à mes yeux, la première réussite véritablement indiscutable de ce jeune ensemble qui récolte ici les fruits d'un travail sérieux et assidu sur un répertoire qu'il a choisi en faisant fi de toute concession à ce goût du jour qui fane si vite. Rien n'a été laissé au hasard dans cette réalisation, à commencer par un quatuor de solistes vocaux souvent rudement sollicité par les exigences des partitions mais qui se sort de leurs chausse-trappes avec les honneurs ; Anne Magouët est rayonnante et sensuelle, avec beaucoup de présence comme à son habitude, Martial Pauliat fait montre de chaleur et d'autorité, Renaud Delaigue de beaucoup de souplesse et de stabilité alors que la partie de basse est souvent fort périlleuse — c'était la tessiture de Förster et son étendue laissait ceux qui l'entendaient admiratifs. Je souhaite saluer tout particulièrement la prestation du contre-ténor Paulin Bündgen qui apporte à chacune de ses interventions une luminosité à la fois douce et pénétrante, mais aussi une belle et agissante expressivité ;

il ne fait aucun doute que cet enregistrement n'aurait pas été aussi abouti sans sa contribution. Le même bonheur nous attend du côté des instrumentistes où l'on a le plaisir de retrouver des noms familiers, Judith Pacquier et William Dongois aux cornettini, Mélanie Flahaut à la dulciane, Laurent Stewart et Pierre Gallon aux clavecins, le second tenant également l'orgue. Tous se révèlent des accompagnateurs attentifs et précis aussi bien que des solistes sachant allier la rigueur et la fantaisie dans les sonates ; leur trait est toujours ferme, leur sens des nuances et le plaisir qu'ils prennent à varier les couleurs s'imposent comme une délicieuse évidence, tout comme l'investissement qu'ils déploient pour servir les œuvres. Sans agitation superflue, mais en sachant ménager tous les contrastes que la musique réclame, Étienne Meyer dirige ses troupes avec une intelligence et un raffinement indéniables, en soulignant le caractère à la fois orant et épanoui de ces partitions spirituelles septentrionales que traverse un soleil tout méridional.

Voici donc une parution hautement recommandable, non seulement pour le répertoire de qualité et, sauf erreur, très majoritairement inédit qu'il donne à entendre, mais également pour la très grande tenue musicale avec laquelle il nous est offert. Au moment où je mets le point final à cette chronique, Les Traversées Baroques sont en train de graver le successeur de ce programme dédié à Förster qui nous entraînera à nouveau vers la Pologne ; puisse-t-il se situer au même niveau que celui-ci qui inaugure de magnifique façon le catalogue d'un nouveau label, Chemins du Baroque, qui se veut la continuation de K617.

Kaspar Förster (1616-1673), Motets, psaumes, hymne et sonates. Anonyme, *Sonate à deux cornettini*.

Anne Magouët, soprano

Paulin Bündgen, contre-ténor

Martial Pauliat, ténor

Renaud Delaigue, basse

Les Traversées Baroques

Étienne Meyer, direction

Jean-Christophe PUCEK

<http://wunderkammern.fr/2015/11/01/dentre-deux-mondes-kaspar-forster-par-les-traversees-baroques/>

Kaspar Förster ou la virtuosité baroque à la polonaise

Kaspar Förster. Non, ce n'est pas la marque d'une nouvelle bière trouble de l'Europe du Nord, mais le nom d'un compositeur polonais plutôt méconnu du XVIIe siècle, qui refait aujourd'hui surface grâce au formidable travail de l'ensemble Les Traversées Baroques. La redécouverte des compositeurs baroques oubliés, c'est la spécialité de cet ensemble dijonnais fondé par Etienne Meyer et Judith Pacquier, et fort est à parier que leur nouveau disque, à paraître le 16 octobre, suscitera à la fois curiosité et fascination chez tous les amoureux du baroque.

Après les compositeurs Marcin Mielczewski et Mikolaj Zielenski, c'est le troisième enregistrement que les Traversées Baroques consacrent à la richesse musicale de la Pologne du XVIIe siècle. Ici, on découvre avec bonheur toute la virtuosité du « stylus phantasticus » de Förster, compositeur novateur ayant vécu à Dantzig, et dont la carrière musicale fut jonchée par de nombreux voyages stimulants à travers l'Europe, de l'Italie jusqu'au Danemark. Plus libre et moins contraignant que d'autres techniques employées à l'époque, le « stylus phantasticus » tire ses origines de la musique pour clavier de Merulo et Frescobaldi en Italie, et marqua durablement tout le baroque allemand jusqu'à Buxtehude et même JS Bach. On ne peut donc sous-estimer l'importance de Förster dans l'histoire de la musique, et en découvrant la dizaine d'oeuvres du présent enregistrement, on ne peut que s'étonner que ce contemporain de Schütz ne se soit pas davantage imposé à la postérité.

Il y a, il est vrai, de nombreuses zones d'ombre dans sa biographie, mais ce que l'on sait c'est qu'il était chanteur en plus d'être compositeur, et qu'il devait avoir une voix de basse plutôt profonde... La difficulté des parties vocales de ses motets se ressent en effet notablement chez la basse qui, dans le motet O bone Jesu, descend jusqu'au si bémol grave ! Dans les parties instrumentales la virtuosité est aussi souvent éclatante, que ce soit chez les violons ou les cornets à bouquin.

Sans hésiter, cet enregistrement marqué par l'inédit et l'originalité, et servi par des interprètes expérimentés et talentueux (Renaud Delaigue, Paulin Bündgen, Anne Magouët, Martial Pauliat, Judith Pacquier...) est l'une des plus belles joies discographiques de l'automne.

Richard HOLDING

<http://www.musicaeterna.fr/2015/10/kaspar-forster-ou-la-virtuosite-baroque-a-la-polonaise/>

Retrouvez le disque Kaspar Förster à la radio

CONCERTZENDER , LE 03 JANVIER 2016 - ÉMISSION DE TUIN VAN OUD

De Tuin van Nieuw; een nieuwejaarsaflevering van dit grasduinend programma door de oude muziek. Motetten van twee onbekende componisten Kaspar Förster en Johann Georg Rauch van twee nieuwe CD's.

De muziek is afkomstig van nieuwe CD's van het label Chemins du Baroque.

Johann Georg Rauch (1658-1710)

1. Succendite me
2. Salve Regina
3. Omnes sitientes
4. Regina Coeli
5. Veni consolator optime

Anne-Sophie Waris, sopraan. Ensemble Dulcis Melodia olv. Jean-François Haberer, orgel
(Chemins du Baroque, K617 CDB002, 2015)

Kaspar Förster (1616-1673)

6. Confitebor tibi Domine (psaume)
7. O bone Jesu
8. Beatus vir qui timet Dominum (psaume)

Anne Magouët, sopraan. Paulin Bündgen, altus. Martial Pauliat, tenor. Renaud Delaigue, bas. Les Traversées Baroques olv. Etienne Meyer
(Chemins du Baroque, CDB002, 2015)

Aanvulling:

Anonyme

9. Sonate anonyme á deux cornettini
- Les Traversées Baroques olv. Etienne Meyer
(Chemins du Baroque, CDB002, 2015)

Présentatrice : Irene STOLP

<http://www.concertzender.nl/programmagids/?date=2016-01-03&month=0&detail=82477>

FRANCE MUSIQUE, LE 06 OCTOBRE 2015 - EMISSION LES MARDIS DE LA MUSIQUE ANCIENNE

Vingt-sept... c'est le nombre d'opéras de Cavalli qui sont parvenus jusqu'à nous sur les trente-trois écrits par le compositeur vénitien. Infatigable chasseur de trésors baroques, Leonardo García Alarcón nous offre une anthologie de ce gigantesque corpus sous forme d'un récital à trois voix.

Trois chanteuses d'exception explorent les passions humaines qui irriguent d'authentiques chefs-d'oeuvre comme La Dafne, La Calisto ou encore Ercole amante.

(...)

Compléments de programme :

Kaspar Forster

« O bone jesu »

Anne Magouet

Paulin Bundgen

Martial Paliat

Renaud Delaigue

Les Traversées Baroques

Etienne Meyer, direction

Chemins du Baroque 001

Présentateur : Edouard FOURÉ CAUL-FUTY

<http://www.francemusique.fr/emission/les-mardis-de-la-musique-ancienne/2015-2016/francesco-cavalli-avec-la-cappella-mediterranea-au-festival-d-ambronay-10>